

I ♥ POPULIS

— Science-fiction —

ROMAN

I ♥ POPULIS

FØDOR

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Photo de couverture : EC Média d'après FØDOR

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-194-2

*À tous ceux qui oublieront leur passé,
au présent moins que parfait,
ainsi qu'à tous les touristes du futur qui avaient effacé notre mémoire...*

Somone © 2020

PREMIERE PARTIE :

2124

Chapitre 1 ORIGINES

« Du chaos naît une étoile » (Charlie Chaplin – XXe siècle).

Longtemps, je me suis demandé pourquoi je n'avais pas de nom de famille. Aussi loin que je m'en souviens, tout le monde m'avait toujours appelé Bob, suivi éventuellement d'un matricule hexadécimal ridicule composé de neuf chiffres, qui ne signifiait absolument rien. Il était arbitraire et désignait tout au plus un ordre chronologique dans les tables de recensement. Cela dit, peu de gens avaient encore des noms de famille et en avoir un était finalement comparable à certains titres de noblesses de jadis.

C'est en me faisant cette remarque matinale que je me suis assis devant mon terminal pour passer en revue une énième mise à jour de la carte mondiale de répartition de l'espace vital. Nous étions au printemps 2124, une trentaine d'années après le Grand Effondrement Capital. J'avais 33 ans.

Outre le fait que cette saison était souvent synonyme de changement, nous étions surtout à la veille de « l'Unification des Sept Continents », un virage qui pouvait s'avérer désastreux si nous ne respections pas à la lettre toutes les leçons du passé. La moindre sortie de route pouvait nous faire caramboler dans un décor où, comme l'avait prédit un célèbre physicien théoricien du XXe siècle : quelle que soit la forme d'une troisième guerre mondiale, une quatrième ne pourrait se faire qu'avec des bâtons...

À ce jour, la planète sortait d'une époque que l'on pouvait qualifier de « moyen-âge des temps modernes ». Il y en avait un, à peu près tous les millénaires et, si ces périodes sombres ne laissaient généralement derrière elles que beaucoup de confusion, la nôtre présentait également tous les attraits d'une renaissance. En revanche, notre héritage croulait sous une montagne de chiffres ! Comme si un chat s'était amusé à chahuter dans un entrepôt rempli de pelotes de laine.

En l'espace d'un siècle, les sociétés et les habitudes de vie de tous les continents avaient dû s'adapter radicalement à des conditions extérieures de plus en plus pesantes. Les changements climatiques n'aidant pas, face à une montée des eaux persistante, les terres émergées s'étaient réduites de manière considérable, ne laissant que 10 millions d'hectares habitables sur la surface d'une planète entassant déjà plus de 10 milliards d'habitants. Soit une moyenne de 1 hectare théorique par personne. En pratique, chacun ne disposait que de quelques mètres carrés d'intimité et l'espace vital repoussait sans cesse ses limites dans une optimisation de plus en plus drastique. Ce qui n'était plus édifiable horizontalement trouvait naturellement son chemin vers le haut... ou vers le bas. Dans ces circonstances, les contingences sociales s'y empilaient aussi

vertigineusement que la hauteur des murs érigés, car, avec cette notion de taille, venait également la nécessité grandissante de devoir prendre en compte un nombre continuellement croissant de paramètres, de les recouper en de multiples combinaisons amenées, elles aussi, à être disséquées pour, au final, n'obtenir qu'encore et toujours plus de chiffres.

Les chiffres...

S'il fallait se focaliser sur ces chiffres, il y avait effectivement de quoi prendre peur. La projection chaotique, issue d'une tribune en ligne, qui défilait devant mes yeux était effrayante :

« 10 milliards d'humanoïdes engloutissaient une moyenne de 2 kg de nourriture par jour, soit une moyenne de 70 tonnes par personne au cours de toute une vie, ce qui totalisait 200 000 mégatonnes journalières pour la planète entière. Sachant que la masse de la Terre s'élevait à 6 milliards de mégatonnes, et en admettant que les 60 millions de mégatonnes de la croûte terrestre représentaient l'équivalent de toutes les ressources consommables de la planète, une démographie ayant atteint un pic hypothétique de 30 000 milliards de personnes suffirait à ce que la population dévore, tous les jours, l'équivalent de la planète tout entière ! Évidemment, à ce rythme-là, elle devrait aussi trouver le moyen de produire quotidiennement autant qu'elle venait d'ingurgiter. Démographiquement parlant, en maintenant une moyenne de vie globale à 80 ans, un tel pic serait atteint en seulement un millénaire. Ce serait bien entendu, sans parler des autres espèces vivantes, probablement déjà disparues d'ici là... Heureusement, rien de tout cela n'était possible, car nous serions probablement déjà morts, ensevelis sous des montagnes de poubelles. Dans le cas contraire, en admettant que notre survie à un

tel scénario soit envisageable, ce serait alors sans compter un problème insurmontable de recyclage. À savoir qu'actuellement, chaque jour, 10 milliards d'individus serrés les uns contre les autres, rejettent déjà 14 millions de tonnes de déchets, ainsi que 1,5 million de tonnes d'excréments, en inspirant chacun 15 kg d'air pour expirer à eux tous 10 mégatonnes de CO₂ !!! »

« À terme et dans ces conditions, concluait cyniquement la tribune, face à un déluge de nombres irréversibles qui gouvernent le monde, nous pouvons largement imaginer que nos 10 milliards de congénères seront, soit asphyxiés, ou bien ils auront spontanément décidé d'arrêter de respirer ! »

Quels que soient les points de vue, tout le monde s'accordait à dire qu'il nous fallait ramener l'ensemble de cette masse numérique dans un flux qui soit maîtrisable. Une fois ce vertige des grands nombres géré, et seulement à partir de ce moment-là, nous pourrions alors considérer que, l'environnement vital étant sous contrôle, il deviendrait enfin possible de commencer à s'attaquer à une masse bien plus vertigineuse : celle d'une tout autre multitude de chiffres prétendant à « peut-être », « éventuellement », envisager et augmenter la qualité du quotidien de chacun.

Cependant, les chiffres seuls n'offraient aucune analyse objective, ils étaient astreints à la subjectivité et aux motivations de ceux qui les récoltaient. Trop d'extrêmes dans ce domaine-là avaient été franchis par le passé pour que nous ignorions encore la moindre matérialité des faits.

Pour bien comprendre comment nos sociétés en étaient arrivées à un tel excès numérique, il fallait retracer le cheminement chaotique des cent dernières années de la planète.